DISCOURS

SUR

L'ANNIVERSAIRE

DU DEUX PLUVIOSE AN VII;

ET SUR

L'INAUGURATION DU TEMPLE

CONSACRÉ AUX FÊTES NATIONALES.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

DISCOURS

PRONONCÉ par le Président de l'Administration centrale de l'Yonne, le 2 pluviôse, an 7, sur l'objet de cet anniversaire, et sur l'inauguration du Temple consacré aux Fêtes Nationales.

CITOYENS, Magistrats, et Fonctionnaires publics,

LE vœu des lois des 18 floréal, an 2, et 23 nivôse, an 4, nous appelle en ce jour à célébrer la Fête anniversaire de la destruction du dernier tyran des Français, et à prêter le serment de haine à la royauté, à l'anarchie, et d'attachement à la République et à la Constitution de l'an 3.

Tel est l'objet principal de cette assemblée.

D'abord, il faut que le peuple sache que l'intention du Gouvernement est, que désormais les plus commodes des ci-devant églises soient choisies dans toutes les communes de la France, pour être consacrées aux Fêtes décadaires et nationales.

C'est ainsi que s'explique la lettre du Ministre de l'intérieur, du 20 fructidor, an 6, aux Administrations de la République.

EXTRAIT. Les ci-devant églises ne sont pas toutes disposées d'une manière assez commode pour l'objet des réunions; il faut y faire les changemens nécessaires pour que l'assemblée

puisse voir et entendre ; qu'une enceinte particulière soit destinée aux magistrats , et des places d'honneur aux vieillards , et aux défenseurs de la patrie blessés dans les combats ; pour les lecteurs une tribune , pour les musiciens un orchestre ou des orgues , suivant la possibilité. Un de vos premiers soins doit donc être de faire disposer les temples sur le plan que je vous indique , autant que les localités le permettront ; d'en faire établir dans les chefs-lieux de canton et dans les communes représentées par des Administrations particulières , où il n'en existe pas. Je recommande aux Administrations centrales de prendre à cet égard les renseignemens nécessaires pour remplir cet objet.

Ainsi donc , Citoyens , pour répondre aux ordres du Gouvernement, il sera fait de grands changemens et des changemens durables dans ce Temple ; c'est un des devoirs de l'Administration centrale de l'Yonne qu'elle tâchera de remplir dans le courant de l'an 7 , s'il est possible , à la satisfaction des administrés. Cependant , c'est sous l'autorité de la loi qu'on se réunira désormais dans cet édifice national , pour la célébration des Fêtes républicaines.

Nous serons , il est vrai , sous les mêmes voûtes où le peuple , autrefois abusé par les exorcistes de la raison , c. à. d. les prêtres , n'entendait que la voix lugubre et sépulcrale des prôneurs heureux , des chantres béats , et des crédules prosélytes de l'erreur , ou de l'imposture et de l'hypocrisie.

Mais que nous importe l'antique destination

de ces arcades présomptueuses, long-tems enfumées des vapeurs de la myrrhe et du galipot sacerdotal, prodigués à la superstition encensée?

Désormais, sous ces cintres orgueilleux flétris par les soupirs du fanatisme, l'on entendra la voix de l'auguste vérité qui leur fut inconnue; et de son souffle virginal et pur seront rafraîchis ces antiques piliers échauffés et ternis par l'encens d'une caste trompeuse. Mais comment les intrépides amis du vrai pourront-ils faire disparaître les couches épaisses, les fausses et mornes couleurs entassées sous l'haleine du mensonge trop long-tems privilégié? C'est avec le niveau constitutionnel; il ne s'usera pas, car il fut coulé en bronze à la forge des Républicains; c'est encore avec le taillant acéré de la plume philosophique; et d'ailleurs, les mâles enfans de la liberté sauront aussi se servir du sceptre de leur mère pour abattre enfin les vieilles croûtes de l'erreur et des préjugés, aux pieds des Citoyens éclairés et satisfaits.

A notre tour, nous brûlerons aussi de l'encens, non sans doute sous les narines d'une vaine pierre, d'une ridicule statue; mais la pure flamme de cet oliban républicain s'élévera pour honorer le civisme et la valeur, et rendre hommage aux vertus des hommes libres.

Tel sera l'encens fumant au nom de la patrie, et c'est toujours celui qui doit brûler sur son autel.

Cette utile et grande épuration faite, dé-

sormais on ne doit plus entendre dans ce monument consacré à la vérité, que les fiers et irrésistibles accens de la liberté. C'est à la vérité triomphante, intronisée aujourd'hui dans ce Temple, à prononcer ses puissans oracles; car la vérité est la prêtresse des Républicains: sa voix est toujours rassurante pour le peuple, et n'est redoutable qu'aux tyrans. Quelle inauguration pourrait être plus auguste et plus imposante? Sous quels grands auspices respirons-nous aujourd'hui? sous ceux de la victoire et de l'humanité: où en sommes-nous en effet, et que faisons-nous?...

Peuple hercule, il suffit de voir tes travaux!... Tes bras nerveux étouffent la tyrannie rugissante; sous tes pieds expire le fanatisme écumant dans les vains efforts de sa vengeance et de sa colère, et l'univers admirant, proclame que les Français, sur la terre, sont les ministres de la raison et de la liberté.

O liberté si chère à tout homme qui n'est point avili dans l'abaissement et l'abjection, tu voulus, dans ta suprême puissance, admettre la tolérance de tous les cultes!

O raison! déité de tout être moral, tu réservas, au nom de la bienfaisance, la philantropie comme le culte chéri des Républicains!

Aimons donc nos semblables; la philantropie le dit dans tous les lieux; la nature et la société l'exigent et le commandent à grands cris: or, c'est les aimer avec discernement, c'est les aimer en bienfaiteur que de haïr, que de punir les méchans qui les tourmentent, les imposteurs qui les abusent, les rois

et les despotes qui les oppriment: c'est encore la raison qui peut seule inspirer ces justes sentimens; car elle est la mère des passions éclairées et généreuses, de l'émulation, du civisme, du dévouement, des qualités utiles et du mérite social.

Enfin la raison n'admet que des vertus; mais la tyrannie et la superstition n'enfantent que des vices et des forfaits: qu'ont produit en effet ces deux fléaux du genre humain? Il est bon de les combattre à-la-fois au Temple même où le peuple, autrefois asservi, les révérait dans une posture humiliante.

La tyrannie pillait les nations pour stipendier des bataillons d'esclaves, et désoler l'univers par le feu, le fer et le brigandage; et des flancs de la superstition, sans cesse fécondée dans les tems d'ignorance par le germe du fanatisme et de ses noirs tartuffes, naquirent et se répandirent sur la terre les crimes et de coupables erreurs; et de siècle en siècle, à de honteuses époques, des milliers d'aveugles assassins furent enrôlés sous des bannières dévotes, au nom des dieux pour répandre le sang des hommes; au nom de la religion pour les asservir, les tromper, les abrutir et jetter la terreur dans les ames par de vaines chimères, au lieu de les aggrandir par l'attrait et la jouissance de l'estime publique, et de faire aller la force au secours et au-devant de la faiblesse par la puissance des institutions sociales; au nom des rois enfin, pour ravager la terre dans tous les tems, pour exterminer d'innocentes peuplades, et renvoyer dans

l'enceinte de nos demeures aux mères éplorées, des enfans mutilés, une jeunesse intéressante privée de ses jambes ou de ses bras, emportés dans les combats suscités par ces bourreaux couronnés ?

Y pensez-vous, funestes amis des rois ! avez-vous pu songer aux maux, au triste sort qu'ils ont fait éprouver à nos ancêtres, aux servitudes, aux guerres, aux famines, aux calamités qui désolèrent leur existence, et menaceraient celle de nos descendans, sans être tentés d'allumer les torches de la haîne publique, pour reconnaître tous les tyrans, les punir jusques dans leurs repaires, et venger les peuples infortunés de leurs barbares attentats et de leurs cruautés.

Lisez l'histoire de nos pères, et vous jugerez alors que ces tableaux effrayans des forfaits des rois ne sont cependant que de faibles esquisses ; les tems où nous sommes n'en offrent d'ailleurs que trop de preuves incontestables et désastreuses.

Qui nous prépara la guerre la plus sanglante ? les nobles et les rois coalisés : par qui fut organisée la famine ? par Louis XVI et ses affidés : Il usa de tous les moyens pour cimenter l'esclavage du peuple Français et ne fut qu'un ingrat, qu'un lâche parjure et qu'un traître ; et quoiqu'en disent les criminels regrets des royalistes, sa punition ne fut qu'un acte de justice du premier sénat de l'univers. Ce n'est qu'un tyran de moins : en un mot, ce grand coupable expia ses crimes sur l'échafaud ; telle est son oraison funèbre ; et sa mort est le noël de la liberté.

Pour vous, Républicains à grand caractère, jurez d'abord ici dans cet asyle sacré de la vérité, que si jamais les suppôts dangereux des rois osaient encore par quelque odieuse réaction, porter atteinte aux droits du peuple et de la France régénérée, jurez que vous défendrez en hommes courageux sa constitution et ses lois, et qu'en bataillons serrés et vraiment fraternels, en braves compagnons d'armes, après avoir grondé le crime, après avoir blâmé l'incivisme auteur des maux publics, au nom de la patrie en danger, à la voix de l'autorité légale, nous fondrons sur les ennemis du gouvernement républicain, et punirons les moteurs des conjurations, des dissentions intestines et de la guerre civile; jurons tous que nous ne poserons la bayonnette qu'après avoir vengé l'injure et les outrages faits à la puissance nationale, et les attentats contre la liberté.

(*Les Républicains d'Auxerre ont prononcé ce serment avec enthousiasme.*)

C'est ainsi que s'expriment l'amour des lois et de la République; soutenons en nous ces sentimens qu'elles doivent inspirer à tous les bons citoyens; et pour les rendre plus durables et plus immuables, songeons sans cesse aux crimes des rois, ainsi qu'aux forfaits des papes: ils ont été tour-à-tour, et cela est certain, Citoyens, ils ont été tour-à-tour des parjures, des meurtriers, des assassins, des incendiaires et des empoisonneurs; il est inutile de dérouler ici les pancartes de l'his-

toire, ces crimes sont dès-long-tems connus de l'Europe entière. Mais ne perdons jamais de vue ces deux idées inséparables, que les rois et les prêtres se sont toujours entendus pour asservir nos biens, nos personnes et nos pensées, que le trône et l'autel se sont toujours appuyés l'un et l'autre, et n'ont jamais été que le marche-pied des tyrans perfides, auxquels les hommes ont eu la faiblesse de donner la tiare ou des couronnes.

Les couronnes sont faites pour les vertus et non pour le crime, et jamais d'ailleurs il n'y aura de grandeur ni de dignité sur la terre, que lorsqu'enfin, à l'imitation des Français, les peuples divers auront eu l'énergique sagesse, et la ferme conception de briser les marbres et les bronzes menteurs érigés aux despotes de toute espèce, pour en former un piédestal à la liberté.

Mais c'est au bras des républicains qu'il appartient d'en élever la statue à telle hauteur qu'il soit impossible aux esclaves des rois d'y atteindre, et pour les empêcher aussi, car les esclaves travaillent en bas et terre à terre, pour les empêcher de déranger une seule pierre à la base de cet auguste monument élevé à l'humanité par la philosophie et le courage ; la raison, son fanal en main, et la victoire armée de son foudre, feront sentinelle autour des fondemens, l'une pour éclairer la faiblesse et l'erreur, l'autre pour frapper le crime et les pervers.

N'est-ce pas en effet, à la valeur, à la ferme constance, et à la raison des Républicains

Francais que nos enfans et ceux de la postérité devront le triomphe des droits de l'espèce humaine, et l'inappréciable avantage de naître enfin comme le voulut la nature, c'est-à-dire hommes libres ?

A bas donc les tyrans et *toujours à bas les tyrans*, c'est le refrain de la liberté, et c'est ainsi que doit s'exprimer le courroux des peuples, s'ils daignent encore jetter l'œil sur ces rois de Sardaigne et de Naples, tous deux assassins des Français leurs trop indulgens vainqueurs ; sur celui de Naples sur-tout, ce bas vivandier des Pyrates et des tyrans des mers ; sur ce roi l'ami de son général *Mack*, ce chef victorieux, et dans quelles plaines, sur quel champ de bataille ? Dans un hôpital à Rome ; de Mack le conquérant des lits et des grabats dans l'azyle de la douleur ; de Mack enfin, destructeur, et de quelles légions, de quelles phalanges ? d'hommes moribonds, expirans, et des convalescens français encore alités.

Il est bien juste qu'on décerne à ce défenseur de la cause des rois, à ce héros d'un genre inoui sur la terre, des trophées de même inconnus.

A mon avis, on doit au moins le peindre faisant à Naples son entrée sur un char triomphal, et pour que ce chariot soit vraiment digne de ses rares exploits, ce sera sans doute un tombereau traîné par un tigre, et poussé derrière par la férocité et la lâcheté déguisées.

Là, ce grand conquérant, assis, élevé sur une planche ensanglantée, présentera fière-

ment sa tête ornée d'un bonnet de *police* fait des dépouilles des vaincus, c. à. d avec des bandes et des compresses; et ce bonnet glorieux sera mis un peu de côté pour laisser voir ses cheveux hérissés et peints en couleur de sang : on n'oubliera pas , et l'on aura grande raison , de lui mettre un collier de fer avec une forte boucle ; sur ses oreilles batteront des franges, et sur ses bras des épaulettes toutes faites avec la charpie qu'il a conquise sur nos chirurgiens à Rome.

On verra sur son cœur une plaque de bronze: sur les flancs de sa veste seront brodés en sautoir quelques stylets de la cour napolitaine, tout - à - fait cachés sous l'habit; sous ses pieds seront, en faisceaux brisés, le scapel et la lancette, le tire - balle et le bistouri; et sur la partie du bonnet de linge qui doit couvrir son redoutable front, seront écrits ces mots :

A Mack le grand vainqueur des hôpitaux à Rome !
Au lâche meurtrier des malades français !
Chacun en le voyant doit s'écrier , quel homme!...
Qu'il soit à nos neveux en horreur à jamais !

Tel fut Mack. Tout le monde sait que pour en imposer à la bravoure des Français, il fit dire à notre général que par chaque coup de canon, tiré du château St.-Ange sur les Napolitains, il ferait tuer un de nos malades.

Il est donc vrai que ce Mack fut l'exécuteur de la haute et souveraine justice du roi de

Naples et de ses pieuses volontés ; le tout au nom de la Sainte - Eglise catholique, apostolique et Romaine. Tels furent, au reste, soit en plus, soit en moins, les vils esclaves et les courtisans des rois.

J'aurais voulu pouvoir graver exprès ici dans le cœur de tous les Citoyens, ces traits en caractères ineffaçables, pour imprimer plus de vérité, plus de force au serment de haine à la royauté ; et pour augmenter et nourrir dans leur ame l'amour de la République, par l'horreur même que doit inspirer la cruauté des tyrans et de leurs féroces valets.

Cependant, si l'on s'indigne, si l'on s'échauffe à ces violens souvenirs ; si les veines de l'homme sensible s'irritent et se soulèvent au récit des crimes et des bassesses des fauteurs des rois, et de ces atrocités étrangères ; l'on se repose, et le sang se rafraîchit en pensant à la valeur et aux mâles vertus de la Nation française dont nous avons tous la gloire d'être les enfans.

A ces mots *valeur* et *vertu*, la reconnaissance t'appelle, ô toi digne rejetton d'une île qui vit d'âge en âge débarquer sur ses bords d'ambitieux dominateurs, précédés de la mort et de la destruction pour en asservir les habitans ! qu'avec dédain, qu'avec fierté, ton œil victorieux regarderait aujourd'hui ces rois sarde et napolitain, ces pygmées agités sur une terre affranchie par tes travaux militaires ! Les Mack et les esclaves d'un roi de Naples osent-ils bien se mesurer à des guerriers accoutumés à la victoire ! aux compa-

gnons d'armes de Buonaparte! O héros de ton siècle! illustre vainqueur des despotes et des rois, restaurateur de l'antique liberté! vois les mânes des *Trasibule*, des *Caton*, des *Brutus*, des *Werner*, des *Stouffacher*, des *Mecthal*, des *Tell*, sourire à tes triomphes! C'est avec tes armes qu'il est permis de soutenir la guerre. Ton grand cœur, plein d'humanité, mit toujours au rang de ses premiers devoirs le soin de faire panser les prisonniers malades, et soulagea la vieillesse et le courage dompté de Wurmser général des ennemis: c'est avec tes armes invincibles qu'on est digne de combattre, et ces armes sont la grandeur d'ame, la générosité, l'héroïsme et les vertus que tu reçus en partage pour honorer ton pays, et servir la cause des peuples et de la liberté.

Quelle gloire pour la France d'avoir trouvé dans son sein des guerriers dignes d'un tel général, et quelle gloire pour la Corse d'avoir donné le jour à Buonaparte, puisqu'il fut digne de commander à des Français!

Dans un discours contre les tyrans, tout est en rapport avec leur vainqueur, et si l'éloge de Buonaparte est le blâme des rois, celui des Corses est la honte des nations esclaves; car la naissance de ce héros rappelle au souvenir le peuple peut-être le plus intéressant de l'univers, par ses sacrifices à la liberté, et celui qui sut le mieux résister à la tyrannie: d'ailleurs, on ne peut déplaire à des Républicains en leur vantant les hommes libres. Oui, l'on dirait en parcourant les annales de l'histoire et les révolutions des âges, que le plus grand,

le plus vif et le plus juste sentiment de la nature, celui de la liberté s'est particulièrement entretenu dans l'ame des Corses, et qu'il fut, pour ainsi dire, de tout tems l'attribut distinctif de cette poignée d'hommes, de ce peuple généreux et magnanime, qui, pendant des siècles, fit jaillir son sang aux pieds de ses tyrans divers, plutôt que de subir le joug des individus ou des peuples conquérans qui furent tour-à-tour ses meurtriers et ses bourreaux.

En effet, rien n'est plus digne de l'admiration des hommes que l'infatigable défense opposée de tout tems par les Corses, aux armes de tant de nations civilisées ou barbares qui ont attaqué leur liberté. Carthage et Rome, Gênes et la France, à la honte des siècles qui se sont dits policés, ont autrefois porté le fer et le ravage sur cette île infortunée, mille fois digne d'un sort plus heureux, si les hommes de la nature et du plus grand caractère n'étaient pas toujours outragés et persécutés par les dominateurs des nations. C'est en Corse qu'on trouve de ces hommes, qui, sous une rusticité presque sauvage, ont la phisionomie de la vertu et le véritable accent de la liberté; ils sont assez fiers pour dire vrai, mais pas assez polis pour mentir: l'histoire des Corses n'annonce au reste, que des victimes de sanglantes irruptions, ou des hommes restés libres.

Serait-ce aujourd'hui pour la vengeance de cet admirable peuple, qu'un héros qui lui doit le jour, à la tête des Français, a cimenté

par des exploits auxquels il faudrait un nouveau nom, la liberté dont le sang de tant d'hommes arrosa les autels, sous le poignard des rois de l'Europe, encore barbare au dix-huitième siècle?

O Français de l'intérieur, si vous ressembliez tous aux Corses jaloux de la liberté, vous seriez exempts de secousses et de dangers politiques, et la tranquillité, l'aisance et le bonheur régneraient au sein des familles. O Buonaparte! oui, Buonaparte, grand en Italie, grand en France, grand dans le péril et dans la victoire, grand à Malte, grand au débarquement d'Alexandrie, et grand en Egypte; grand en tout; ton ame, dans ses mouvemens héroïques à Lody, Lonado, Castiglione, au pont d'Arcole, à Rivoli, Mantoue, fut toujours digne de soutenir les destinées et la fortune du peuple Français! Tu la soutiendras dans la colonie Egyptienne; ta valeur, ton génie seront même peut-être un jour un des bienfaits universels de la nature, si le genre humain, par le contact de tes victoires, a le bonheur d'être sensible aux commotions de la liberté, et de toucher et saisir le but de tes exploits. Mais déjà ta gloire est immense; car il n'est rien de plus beau, de plus grand et de plus intéressant sur la terre, que le triomphe de la vertu sur le crime, et les victoires de la liberté contre la tyrannie: cette masse de gloire est réversible sur les Corses, tes concitoyens; mais l'univers sait que tu commandais à des Français.

Vive donc Buonaparte et ses compagnons

d'armes! vivent les soldats Français! Puissent-ils être à jamais les fondateurs de la liberté des Egyptiens, cet ancien peuple du monde où les philosophes de la Grèce et les savans de Rome allaient recueillir les leçons de la sagesse.

Ici nous pouvons encore juger les tyrans.

Les beys, les mamelouks tenaient dans l'esclavage et le malheur l'Egypte dégénérée, et les empereurs de l'Orient et du Nord étaient les tranquilles témoins de ce honteux spectacle : peut-être n'auraient-ils pas vu sans plaisir une ceinture de chaînes, même autour des rivages du Nil. Buonaparte arrive, et rend à ces peuples leurs droits. Que fait le Turc et le Russe? Que font ces deux despotes? Ils arment et déclarent la guerre à la liberté.

Ainsi donc, voici quel sera désormais la devise du drapeau des rois :

J'avance pour cimenter l'esclavage.

Et voici l'inscription des étendarts des peuples :

Ils se déploient pour la liberté.

Au reste, c'est en haine de la tyrannie que nous devons ici la plus fidèle des promesses. Eh! qui pourrait s'avilir au point de prêter un faux serment à la liberté, quand, par un dévouement héroïque, par tous les sacrifices, et même au prix de leur vie, les soldats Français jurent d'en défendre les droits, et de faire triompher la République, et tiennent si bien leur parole?

Le vil sentiment du parjure semblerait plus impossible aujourd'hui par l'excès même de sa bassesse et de son ingratitude: il fut d'ailleurs dans tous les tems un mépris de soi-même, un sacrilége contre la bonne-foi, une violation de la probité, un outrage à l'honnêteté publique et à la société entière : et dès qu'un serment, soit privé, soit public, est un acte de probité, ce fut une juste et profonde pensée législative que de combattre le royalisme par l'obligation imposée à tous les magistrats et à tous les fonctionnaires de la République, de lui prêter un serment de fidélité, parce que tous ceux qui prêtent ce serment à faux, (*et cela se reconnaît dans le cours de la carrière civile et politique*) ceux-là, dis-je, sont indignes des fonctions publiques, et d'aucuns suffrages populaires ; ils ne peuvent plus même être comptés au rang des honnêtes gens, à moins que, par une subversion dans les sentimens et toutes les idées, on n'entende par honnêtes gens, les hommes sans probité et qui haïssent la patrie ou méprisent ses lois, et se font un jeu des choses les plus respectables de la terre.

Si l'on résume à présent quelques-uns des principaux traits de ce discours, afin que le peuple puisse en tirer quelque parti, c'est en soumettre l'analyse à l'intelligence qui nous est commune à tous que de s'exprimer ainsi :

L'église ci-devant S^t.-Etienne est consacrée dans cet auguste jour aux Fêtes nationales et aux assemblées populaires : son nom sera le *Temple de la Vérité* : (*qu'on ne croie pas que*

je m'arroge ici le droit d'être son parrain; mais l'Administration centrale peut lui donner son nom, et je ne suis que l'interprète de son vœu).

Dans le temple de la vérité, des hommes libres n'encenseront point les dieux des esclaves, c. à. d. la superstition et la tyrannie; mais les lois, la patrie, les vertus et la liberté seront les objets de leur culte et de leurs hommages. Ils n'oublieront jamais, au reste, que la liberté, fille adoptive de la loi, doit toujours lui rester soumise, condition inviolable et sans laquelle tout est calamité sur la terre, et reparaissent bientôt les fléaux destructeurs du bonheur du peuple; car la liberté effrénée s'unit toujours au crime; de leur commerce sans pudeur naît la licence, de la licence naît l'anarchie, de l'anarchie la guerre civile et la terreur; cette génération est certaine, et le Cromwel est là tout prêt.

Mais les Républicains ont juré sur l'honneur, de ne jamais céder au despotisme, au royalisme ni aux efforts de l'anarchie, et de se presser en bataillons fraternels dans tous les dangers, toutes les réactions et toutes les conjurations contre le Gouvernement actuel, et la liberté qu'ils défendront jusqu'à la mort.

Les Républicains n'aiment point les rois, et les hommes éclairés savent que les fondateurs des états despotiques et de tant de fausses religions, ont eu grand soin d'abaisser la raison des peuples devant des mystères plus ou moins ridicules pour les soumettre par l'ignorance; ils savent qu'ils ont eu la fine at-

tention de leur offrir, par l'organe d'imposteurs subalternes, des chimères pour prix de tous les sacrifices qu'ils commandaient, et de leur faire des promesses, (ils ne se trouvent jamais là pour les tenir) de vaines promesses en échange des biens réels qu'ils étaient toujours là pour prendre.

N'est-il pas vrai, Républicains qui m'entendez, que tout était merveille, miracle, espoir, prodiges et mystères, abnégation, privation et dénuement pour le peuple; et que tout était profits, droits, priviléges, immunités, gains, biens, honneurs et plaisirs pour les prêtres, les grands et les rois: mais les tems sont changés; la justice et la raison triomphent; et les lois sont égales pour tous. Or, les lois étant l'expression de la volonté nationale et publique, tout le monde doit leur obéir de bonne-foi. La loi est l'égide de l'homme civil et policé; celui qui résiste à la loi n'est qu'un sauvage et qu'un barbare, ou qu'un méchant et qu'un ignorant: celui qui l'élude est un être faux et toujours dangereux. Ces idées, qui sont incontestables, sembleraient rouvrir ici la carrière du raisonnement, et même entraîner l'imagination pour soumettre les rebelles à la loi politique, par la force du devoir et du besoin social.

(*Un moment d'attention.*) En effet, le sage ne se demande pas s'il était bon que l'homme restât sans lois et dans l'état primitif et sauvage; cette question n'est point un problème aux yeux de la raison; et d'ailleurs, la connaissance des choses, la comparaison des

tems moraux aux siècles forêtiers, l'aimable ascendant de l'humanité sur la nature grossière, brute et féroce, la conscience sociale, l'utilité des sciences, l'excellence de la vertu sur-tout, démentent, malgré les misères et les faiblesses de l'homme, ces hypothèses fausses et brillantes, ce vain système et ces paradoxes qui furent couronnés dans une académie.

Car, si l'homme phisique est le miracle de la nature, l'homme instruit et moral est le chef-d'œuvre du tems et de la raison humaine; sur la terre il n'est rien qu'on puisse comparer à l'homme civilisé; quelques instans d'un philosophe grand et vertueux ne sont-ils donc pas en effet au-dessus de toute la carrière de l'animal et de l'homme des bois?

Certainement les premiers élémens moraux de l'homme, étaient faibles, très-imparfaits et très-impuissans; mais il était perfectible. D'abord il eut un cœur sauvage: cependant, la nature l'ayant traité, l'ayant soigné comme l'objet de sa prédilection, la finesse de ses organes augmenta peu-à-peu par l'usage d'une nourriture plus douce, plus succulente et plus délicatement assimilée: le premier effet de sa sensibilité fut de produire des sentimens humains et tendres, et je crois le cœur plus vieux que l'esprit.

C'est alors qu'il exerça la première de toutes les religions, qui est l'amour de ses semblables ou la philantropie; il conçut toutes les affections sociales; le sens moral reçut son développement et fit un domaine à la pensée, puis la société créa les diverses facultés de

l'esprit. L'esprit qui sut profiter de la terreur qu'inspirèrent aux hommes les élémens en courroux, le tonnerre et les météores, tenta de les soumettre à des dogmes; de ses moyens et de ses ruses naquirent les différens cultes; et les cultes (*il faut le remarquer encore en passant*) enfantèrent la superstition et le fanatisme.

Quoiqu'il en soit et qu'on en puisse penser, il est certain que la nature et l'amour s'empressèrent de former les familles ; cette idée ne peut trouver de contradicteurs : enfin, les besoins et l'industrieuse activité commencèrent à fixer *le tien* et *le mien*; c'était un grand pas : la force et le crime audacieux se montrèrent sur la terre, violèrent les propriétés, firent injure aux personnes, et l'humanité fut reculée : ses destinées ont été presque toujours balancées entre les efforts de la civilisation et les penchans de la barbarie.

Mais de l'incubation des siècles qui avaient lentement plané sur l'espèce humaine, tendrement *maternisée* (1) par la nature, naquit enfin le génie de l'homme et de son cerveau sublime, et devenu créateur, descendirent sur la terre les arts utiles, les arts aimables, consolateurs et bienfaisans : parut enfin la loi et le monde moral.

La nature alors et la société se donnaient les mains avec tendresse et bonhomie : les poëtes, sans doute, ont voulu peindre ces

(1) C'est *couvée* qu'il faudrait.

vieux tems en les nommant l'âge d'or. Oui, la nature et la société chantaient alors et se réjouissaient ensemble, quand tout-à-coup, sous le prétexte de les rendre sages, des imposteurs inventèrent la crainte et les noirs enfers. Bientôt l'on vit paraître sur la terre plusieurs fléaux; les tyrans religieux, les tyrans politiques, en un mot, les papes et les rois, les dixmes, la guerre et la famine; et l homme abattu, avili, triste et rempli de terreur, devint esclave et malheureux. Les lois alors, loin d'être l'expression de la volonté générale, n'étaient que l'ordre arbitraire de la tyrannie; mais la Révolution française, mère de la liberté publique, nous a rétabli dans nos droits en donnant le trône à la loi: la loi doit être éternellement souveraine; il n'est point de maître dans la nature, il n'en doit être d'autre dans la société que la loi; et c'est à nous à remplir sa volonté sacrée: nul ne peut éviter ou négliger cette obligation sans crime; car nous ne sommes pas des sauvages, mais des hommes policés, et conséquemment soumis au devoir social. Celui qu'elle nous impose en ce jour est de prêter serment de haine à la royauté et à l'anarchie, et de fidélité et d'attachement à la République et à la Constitution de l'an 3. J'invite tous les Fonctionnaires publics à se soumettre à son esprit et à sa formule, également inviolables pour l'honnête homme.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de *Baillif*, an 7.

1-847